Fausse Couche ~~[illegible]~~ n°. 97.

Rapport sommaire d'une observation qui a été envoyée a l'académie royale de chirurgie, par Mr. Mothe chirurgien de Lyon, laquelle a pour titre, observation sur une grossesse extraordinaire d'un faux germe ou môle./

Mad. D... dit Mr. Mothe agée de 21 ans éprouva quelques symptomes de grossesse vers la fin du mois de juin 1783. ces symptomes durerent jusqu'au 10 9bre et a cette époque la dame crut sentir les mouvemens de l'enfant, qui eurent lieu pendant quinze jours ou environ. Le 26 du meme mois mad. D... aprés une violente colere mit les pieds dans l'eau froide, ce qui determina le sang ~~dit mr. mothe~~, a se porter aux parties superieures, et suspendit la circulation entre la mere et l'enfant; Le 29 les mouvemens de l'enfant diminuerent, et il survint une douleur legere aux lombes, et des coliques dans le bas ventre qui furent précédées d'un mal de tête, et suivies d'une hemorragie par le néz d'environ une livre et demie de sang; depuis cette evacuation l'enfant ne donna plus aucun signe de vie. Le 30 Mad. ayant le pouls foible, et le visage fort pâle, Mr. mothe luy conseilla de garder le lit, et luy préscrivit un regime convenable; ce meme jour le ventre étoit descendu, au point de gener la marche, et de causer des douleurs aux reins et aux cuisses

ARC 18 d. 6 n° 97
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

par le tiraillement des ligamens de la matrice/.

Le 1er Xbre mad. eut du dégout pour les alimens, des maux de cœur et des vomissemens bilieux, ce qui determina mr mothe à luy prescrire quatre grains de termés qui produisirent ~~[illegible]~~ une evacuation considerable; le meme jour elle eut des coliques dans le bas ventre, et une douleur si forte aux lombes, que mr mothe eut recours a une potion calmante./

Le 4 il toucha la malade, et trouva que la matrice etoit fort basse; le ventre n'avoit point de soutien au point qu'il tomboit come une boule du coté où ~~elle~~ la dame se couchoit; le sein de gros et ferme qu'il etoit devenu pendant la grossesse s'etoit fletri depuis l'accident c'est a dire depuis le 29 9bre/.

Le 20 il survint des coliques des douleurs aux reins, aux cuisses et au sein, qui firent dire a la malade, que si elle n'etoit pas enceinte elle croiroit etre a la veille d'avoir ses regles. Le 21 il parut une petite perte en rouge; le 23 seconde hemorragie par le nez, et la perte plus abondante. mr mothe pour s'assurer de l'etat de la matrice, toucha la dame, et reconnut que la matrice etoit fort basse, son orifice un peu allongé et resserré, mais porté bien en devant/.

L'etat de la malade donnant des inquietudes pour les suites, on consulta mrs désgranges et morel chirurgiens de cette ville, qui deciderent de purger la malade, aprés avoir dit que suivant toutes les apparences, l'enfant etoit mort. Le mari et les parens

rejetterent les moyen proposé, et peu satisfaits du resultat
de la consultation, on manda le 23 trois autres chirurgiens
et deux medecins. plusieurs des consultans toucherent la
malade; ils trouverent la matrice fort haute, portée en devant,
et dilatée a permettre l'entrée du petit doigt./.
après avoir fait l'exposé de tout ce qui avoit precedé, et avoir
examiné l'etat present de la malade, tous les consultans furent
d'avis que l'enfant etoit mort, et qu'il y avoit a présumer
qu'il ~~l'enfant~~ comencoit a se putrefier. on decida que la
malade seroit purgée: ce qui fut fait, et suivi d'une évacuation
abondante. le 26 mad. fut repurgée, et eut alors sentir
les mouvemens de son enfant. mr. molhe avoit observé
que le ventre ne ballotait plus, et que les accidens avoient
disparu./.
le 17 janvier mad. eut une perte assés considerable avec des
douleurs aux lombes, qui s'arreta par des fomentations faites
sur les parties naturelles avec de l'oxicrat, et par l'application
de la glace sur le bas ventre; le 21 l'hemorragie reparut;
mr. molhe tampona aussitot l'orifice de la matrice et
successivement tout le vagin avec des etoupes trempées dans
le vinaigre qui firent cesser la perte, après avoir touché
la dame et avoir reconnu que l'orifice etoit dilaté de la
largeur d'un ecu./.
quatre heures après le tamponage les douleurs comencerent
a se developper, et devinrent longues et frequentes; mr. molhe
ota les tampons en presence d'un de ses confreres, le sang ne

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

donna plus, et l'orifice etoit dilaté de la largeur d'un Ecu —
de six Livres. il se presentoit alors une portion d'un corps
molasse, qui sembloit tenir a une masse considerable —
renfermée dans l'uterus, que Mr. mothe et son confrere —
jugerent etre le placenta. ils porterent alternativement
les doigts dans la matrice, le plus avant qu'il leur fut
possible, afin de recconnoitre la situation de l'Enfant,
ils n'en trouverent point ce qui leur parut surprenant
Mr. mothe tacha d'extraire ce qui se presentoit a l'orifice; —
il en détacha plusieurs morceaux, dont la substance luy —
parut etre vasculo-spongieuse, parsemée d'hydatides, —
et de couleur blanche; enfin aprés plusieurs heures —
de travail Mad. d. accoucha d'une mole plus grosse qu'un
pain de deux livres, et qui en pesoit plus de sept. aprés
la sortie de ce corps, la matrice revint sur elle meme, —
comme elle a coutume de faire, lorsque cet organe —
ne renferme aucun corps etranger. il survint ensuite
pendant deux jours des tranchées uterines si vives —
que Mr. mothe se crut obligé de faire prendre a la dame
du sirop diacode jusqu'a la dose d'une ~~[illegible]~~ once, ce qu'il
repeta meme plusieurs fois, pendant ce court espace de temps.
d'ailleurs le reste se passa trés bien, et madame a eu —
des enfans depuis cette Epoque./

Cette observation quelque bien detaillée qu'Elle soit, ne presente aucun point lumineux, relatif aux progrès de l'art des accouchemens; elle rentre dans la classe de celles, que l'on trouve dans les differens auteurs, et n'en differe qu'en raison du volume et du poids de la tumeur./.

Mr. puzos rapporte qu'un faux germe de six ou sept mois de sejour dans la matrice, aquiert un volume du poids de trois a quatre livres; ce qui n'est que la moitié de celuy du faux germe, qui fait le sujet de l'observation ecrite par Mr. Mothe; il auroit pu douter de l'existence d'une vraie grossesse, s'il avoit reflechi sur les signes et les symptomes, que la dame de avoit eprouvé pendant sept mois. Mr. puzos en a fait une description claire, precise, et methodique; ce celebre praticien dit que dans la mauvaise grossesse les dégouts, les vomissemens, les langueurs &c, sont plus foibles, et ne se soutiennent pas aussi long temps que dans la vraie, que les reins sont souvent affectés de douleurs &c. il ajoute que le signe qui fait le plus soupçonner la fausse grossesse, c'est l'ecoulement de sang qui a lieu de temps en temps, sans que des chutes, des peurs, ou une maladie y aient eu part; il regarde ces petites pertes, comme l'effet des efforts que fait la nature pour se debarrasser d'un corps devenu etranger dans la matrice./.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

on trouve dans M.r Levet la description de ces memes signes;
cet auteur ajoute que dans la vraie grossesse, l'enfant a
un mouvement de totalité et de partialité qui luy est
propre, au lieu que dans la fausse, la mole n'a qu'un
simple mouvement de décidence. M.r Mothe d'ailleurs
a rempli les indications et combattu les accidens en
praticien éclairé; on ne peut que louer sa conduite dans
le traitement methodique qu'il a mis en usage; on pourroit
dire seulement, qu'il a peut être un peu trop abusé des
narcotiques; enfin son travail merite des égards,
et l'académie doit l'encourager a luy faire part des
observations que sa pratique pourra luy fournir.

M.r Mothe ajoute a cette observation le precis d'une
seconde, sur une petite masse charnue, que la nature
expulsa le 7.e mois. il rapporte qu'avant qu'elle ~~[illegible]~~ se
débarrassa de ce corps étranger, la dame avoit eu une
perte très considerable, qui avoit resisté a la saignée,
a l'application de la glace sur le ventre, aux douches
d'eau froide &c. alors M.r Mothe eut recours au
tamponage, fait avec des étoupes imbibées d'un
melange d'eau de glace fondue et de vinaigre,
qui firent cesser la perte. trois jours après, il ota

Le tampon avec facilité, et fit des injections, pour dissiper une odeur très forte qui sortoit du vagin; le même jour il lui sortit une petite masse charnue qui arreta la perte aussitot, enfin Mr. Mothe a employé avec succès ce même moyen dans un cas semblable./

Bourquet Dr./

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE